

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 15 (1985)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** Nouvelle inédite : quiproquos

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Quiproquos

par Jean-Louis M. Monod

Douanier de son état, Urbain pour son épouse... et poli avec les dames, il était respectueux de la discipline administrative mais exécutait les consignes avec une rigueur très relative. Ignorant tout des manœuvres politico-financières, et croyant connaître mieux que quiconque le terrain, il laissait aux autres le décryptage des *listings* d'intoxication élaborés dans les hautes sphères, faute d'éléments authentiques fournis par des informateurs. Il n'avait jamais compté en fait que sur ses propres investigations pour coincer les fraudeurs. Toute sa vie, il les avait traqués: les gros, les petits, les notoires, les supposés. Mais il ne savait plus à quel saint se vouer, les succès, obtenus rarement, n'ayant guère favorisé les promotions. Sa carrière était surtout riche en déplacements.

En ce mois d'août qui était pour les autres une période de farniente, de festivals ou d'élection de reines éphémères, la grosse chaleur avait fait son apparition et il la supportait mal. Alors, il en voulait aux touristes apparemment heureux, de circuler en grand nombre, et regardait d'un œil critique les capots poussiéreux. De mauvaise humeur, il scrutait les plaques minéralogiques en s'efforçant de rester à l'ombre. Il n'était pas du genre hargneux. Pas réellement niais alors qu'il en avait l'air, de Dunkerque à Menton en passant par Saint-Nazaire, il avait toutefois accumulé les bévues et les bourdes. Et pourtant... il n'avait jamais pu s'expliquer que jadis, du Haut-Rhin, on l'ait envoyé à Lourdes.

Le choix ne lui ayant pas été donné, il avait dû quitter Saint-Louis, mais pas pour le Jura qu'il aurait souhaité découvrir. Sous prétexte qu'étant là-bas, il avait avoué un jour aimer les clowns du cirque Knie — était-il donc interdit à un douanier de passer en Suisse pour se divertir? — on lui avait affirmé qu'il verrait d'excellents pitres dans celui de Gavarnie!

8 Tout compte fait, il ne regrettait pas le

temps passé dans les Hautes-Pyrénées. Nommé depuis peu à Saint-Julien, il avait retrouvé l'ardeur et le dynamisme qui palliaient son manque d'entre-gent. Son esprit simpliste se voulait parfois lucide et pratique, donnant ainsi le change à ses confrères... ce qui était le comble à la brigade financière. Grâce à un récent exploit ils l'avaient même cru intelligent. En fait, il n'avait pas bien compris comment cela s'était passé. Fier d'avoir reconnu le canton par les couleurs entrevues sur la plaque d'une décapotable immatriculée VD, il s'était penché vers le conducteur et sur un ton qui semblait affirmer plus que demander, il lui avait dit un rien triomphant: «Vaudois...» — «Mes doigts?» La réponse était venue également sous forme d'interrogation, mais maladroite et hâtive.

Encadrant le véhicule, ses trois collègues en uniforme avaient-ils paru arrogants? Outre la sienne, cette triple présence superflue à cet instant précis avait sans doute été décisive... Toujours est-il que, lâchant son volant d'un air résigné, l'homme avait ôté ses gants, — ils n'étaient certes pas de saison, les traîtres! — révélant deux mains couvertes de pierreries. Qui donc après ce coup de maître, aurait osé encore croire qu'il ne savait faire que des... Eh bien, si, hélas! Les fausses manœuvres n'étaient pas exclues et on venait bel et bien de lui imputer la dernière: non pas de s'être servi d'un matériel saisi légalement à un Japonais, parce qu'en raison de son budget serré, le ministère dont il dépendait ne lui octroyait pas ce qu'il demandait comme équipement... mais de l'avoir mal utilisé. Bien sûr, la photographie n'était pas son fort, et certainement, c'était lui qui avait oublié de retirer le film déjà partiellement impressionné. C'était entendu, il avait eu tort. Et sans doute aurait-il dû savoir qu'en laissant un capuchon sur le téléobjectif, récolter des images s'avérait sans espoir. Ainsi s'était-il félicité trop tôt d'avoir fourni de bons documents. On attendait la façade d'une banque et des visa-

ges, de face et de profil, ceux de ses clients réguliers ou occasionnels, mais après le développement, adieu les illusions, point de passeurs potentiels entrant ou sortant de l'établissement surveillé: pas même une silhouette en arrêt, révélant l'inquiétude du quidam. Non, rien que des filles déshabillées et des enseignes de cabarets! Avait-il encore en mémoire les images troublantes de ces dames lorsque le lendemain de cette aventure — ah! le maudit Nippon! — il s'était approché tout guilleret d'une très belle voiture? L'œil allumé et l'air fripon, ayant repéré l'écu rouge et bleu du canton d'origine, il avait récidivé... mais cette fois-ci, un peu à la légère. La jolie brune à laquelle il s'était adressé avait une belle poitrine... Aurait-il dû prévoir la réaction de la passagère lorsqu'il lui avait dit: «Tessin!»

— «Mes seins?» avait-elle répliqué, sûre d'avoir compris et feignant d'être outragée...

Quelques mots bien sentis prononcés sans accent par son compagnon, témoin auditif de cette déclaration... en douanes, assez particulière, avaient incité le gaffeur à leur faire dégager la route et franchir la frontière.

Quelques jours plus tard, peu sensible au conflit qui s'était déclenché au sujet des horaires, suivant à la lettre les instructions de ses supérieurs, il avait quitté le poste un peu après huit heures. Pas question pour lui de faire grève. Comme un innocent touriste, il avait mis en bandoulière son fameux appareil photographique et en bus avait gagné Genève.

La veille, un gradé qui depuis sa «bavure» lui parlait comme à un demeuré ou à un naïf qu'on ne peut pas voir en peinture, lui avait «suggéré» de ne pas faire de pèlerinage à l'Île Rousseau ni d'aller vers Les Palettes y traîner ses pincesaux... Ne connaissant ni Jean-Jacques ni Henri, il n'avait pas relevé l'allusion, avant tout préoccupé par l'importance de... l'objectif et le sérieux de sa mission. A deux mois de sa retraite et de sa légion d'honneur, avait-on enfin reconnu son flair? A deux pas de la nouvelle banque qu'il devait avoir à l'œil, son pied glissa sur le trottoir. Il semblait évident qu'il venait d'être mis... sur une grosse affaire. Ce devait être son jour de chance. Il acheta des billets de loterie, plein d'espoir. Pendant un moment, oubliant ses obligations, il resta pensif. Le tirage... le gros lot... des francs suisses... Il se voyait déjà déposer en secret son magot, là — en face — dans l'imposant bâtiment... Mais revenant à la réalité, il se sentit comme fautif. Saine



réaction de l'homme de devoir, aussi intègre qu'acharné, attentif à tous les manquements de ceux qui l'amenaient parfois à passer à l'action. Son rêve de richesses s'étant estompé, à nouveau il porta ses regards sur cette entrée dix fois photographiée, lorsqu'il le vit apparaître: c'était ce fichu Français agressif, chevalier servant de la Tessinoise. Même sans entendre sa voix, comme il l'avait piqué au vif, il lui était impossible de ne pas le reconnaître et de manquer l'occasion de chercher noise.

Aussi, fit-il de sa «victime» trois instantanés... Mais il n'était pas question pour le fonctionnaire que sa vengeance fût amorcée par une quelconque altercation. Quittant le porche qui lui servait d'abri, il se faufila entre piétons et voitures. L'homme qui avait de longues jambes semblait pressé, ce qui n'allait pas, si elle devait durer, rendre aisée la filature. Il traversa dès qu'un tramway bruyant fût passé. Puis avisant une affichette de la Loterie romande, l'individu choisit un billet... N'était-ce qu'un demi? Difficile à dire, et encore plus d'imaginer que c'était à lui peut-être, si ce n'était pas un «entier», que l'autre avait été vendu. Il y a parfois des pensées soudaines qui font qu'on enrage: en l'occurrence, celle de gagner par moitié une fortune avec le gibier que l'on traque. Indigné, il frissonna à l'idée d'un éventuel partage. Puis tout aussi vite, il s'apaisa en grommelant: «Reste calme, Urbain, ce n'est pas le moment de craquer!» Il avait retrouvé son sang-froid et s'était engouffré dans un «passage», talonnant son homme, et il fut récompensé d'avoir eu le courage de fendre la foule au pas de charge pour éviter qu'il ne lui échappât. Au lieu de prendre le large, il s'était contenté d'entrer dans une cabine publique, de décrocher le récepteur... et lui, Urbain, gêné par le brouhaha, faisait grise mine. Il voyait ce type à deux pas de lui, transmettre un message sans pouvoir en connaître la teneur. S'absorbant soi-disant dans la contemplation du restaurant derrière la vitrine la plus proche, grâce à l'absence de portes, il finit par capter des bribes de cette conversation, malgré les cris d'un gamin trop éloigné de son bras pour recevoir une taloche... Compte tenu de son état d'esprit, les phrases mal perçues donnèrent lieu de sa part à une étonnante interprétation:

— Tu n'y es pas... mais non, pas un vrai strip-tease! Bianca aurait seulement eu le buste un peu découvert... ce qui ne manquait pas d'intérêt... Voilà! C'est ça!... avec un *adagio* de Mozart

en guise d'accompagnement... Mais oui, le contrat le prévoyait et j'avais sa signature... Ah! cette fille, quel numéro! Maintenant, elle ne veut plus. C'est un compte! Et en plus, elle m'a traité de saltimbanque... Elle va se faire vivre... enfin, je note...

Urbain jubilait d'avoir réussi, grâce à sa «planque», à recueillir des éléments aussi révélateurs... même si maintenant, il n'entendait plus du tout les propos de son compatriote. Et de surcroît, l'imprudent avait écrit quelque chose! Il y aurait des traces, c'était du tout cuit... Dès qu'il eut reposé l'écouteur et qu'il fut parti, Urbain fonda sur le téléphone comme un rapace.

Pendant sa carrière, s'il avait mangé des kilomètres pour faire quelques enquêtes et beaucoup de rapports, il avait aussi dévoré des romans d'aventures... Il préleva le premier feuillet du bloc-notes qui avait servi de support, et fier d'avoir retenu un truc classique, il alla examiner le papier à la lumière d'une devanture. Ses yeux brillèrent lorsqu'en le tenant oblique, il aperçut l'empreinte légère d'une écriture que la mine d'un crayon rendrait lisible... Rien ne valait l'expérience... mais avoir de l'astuce, n'était-ce pas magnifique?

Il n'avait pas attendu le soir pour rentrer. Enfermé dans son bureau, il contemplait maintenant l'inscription. Blanches sur fond noir, alignées verticalement, trois lettres capitales précédaient un nombre suivi de deux initiales:

U  
B 876290  
S

Assurément, il l'aurait bientôt sa preuve irréfutable... Entre son témoignage, les photos et ce renseignement précis, en voilà un qui allait très vite se mettre à table!

De l'autre côté de la cloison, un poste de radio diffusait du Mozart. Un concerto de violon qui fut interrompu par une nouvelle régionale. Le speaker parlait de beauté et d'élégance dans une remarquable confrontation... de victoire méritée pour trois filles de rêve dans ce «concours Jeune Eve». Il rappelait leurs mensurations:

U rsula  
B ianca 87.62.90 centimètres...  
S ylvia

Urbain, tout à ses réflexions n'avait rien entendu d'autre que... «Genève». Et justement, lui qui en venait, avait un rapport top... secret à faire. Sur-le-champ, il allait s'y mettre.

J.-L. M. M.

## Des remerciements d'Amélie

Notre ami Pierre, chauffeur des Courriers Catalans à Amélie, est devenu l'ami de centaines de nos voyageurs. Sa gentillesse, son esprit de répartie, son dévouement sont reconnus par tous. Or, Pierre a eu de graves ennuis de santé et il a été soigné à l'hôpital de Montpellier où il a reçu un abondant courrier d'amis suisses lui souhaitant un heureux rétablissement. Pierre n'a pas la possibilité de remercier chacun. Il nous charge de cette agréable mission. Merci donc à tous les vacanciers suisses qui ont su apprécier la collaboration souriante de notre chauffeur lors des excursions.

Son adresse: Pierre Valero, chauffeur, bd de la Petite-Provence 22, F-66110 Amélie-les-Bains.

## EXIT

De Mme B. M., Petit-Lancy.

A regret j'ai arrêté l'abonnement à quelques revues pour pouvoir en prendre d'autres. Mais pour votre revue qui est remarquable, j'ai une raison spéciale.

Je vous avais écrit en janvier 84 pour vous demander une position plus ferme au sujet d'Exit. On n'a presque rien fait. On donne aux gens des moyens de se supprimer. C'est lamentable. Il y a longtemps que l'on sait qu'il ne faut plus d'acharnement thérapeutique. On a des remèdes pour diminuer beaucoup la douleur. Mourir dans la dignité, c'est avoir le courage de faire face, de tenir dans la peine. L'aîné doit être témoin de ce courage. Comment les jeunes pourront-ils tenir si leurs aînés n'ont pas ce courage?

Réd. — Il ne nous appartient pas de prendre position, la question étant trop grave et complexe. Mais nous avons fidèlement publié l'opinion des «pour» et des «contre». Au lecteur de choisir.

## Prière instante à nos abonnés

Ne payez pas votre abonnement avant d'avoir reçu l'avis de renouvellement qui vous sera adressé au moment voulu. Vous simplifierez le travail de notre administration. Nous vous en remercions!